

# Débat sur l'Ukraine (4). Sur le dogmatisme – En relation avec la guerre en Ukraine

**La discussion au sein du groupe Angry Workers of the World concernant la guerre en Ukraine se poursuit<sup>1</sup>. Nous essayons de ne pas être paralysés par ces divergences et de poursuivre certaines activités de solidarité de base, par exemple des collectes de fonds pour les réfugiés ou des initiatives anti-guerre en Russie. Le texte suivant a été écrit par un camarade dont nous avons déjà publié une contribution antérieure sous le titre «“Pas de guerre, sauf la guerre de classe” ? Un slogan pas vraiment utile en ce moment»**

**Si vous souhaitez lire les contributions dans l'ordre :**

– *Débat sur l'Ukraine (1) : «Que feriez-vous si vous étiez en Ukraine ?» Est-ce une bonne question ? Résumé d'une discussion*, <http://npnf.eu/spip.php?article908>

– *Débat sur l'Ukraine (2). «Pas de guerre, sauf la guerre de classe» ? Un slogan pas vraiment utile en ce moment, (14 mars 2022)* <http://npnf.eu/spip.php?article909>

– *Débat sur l'Ukraine (3) : A propos de la «résistance armée» (4 avril 2022)*, <http://npnf.eu/spip.php?article915>

– *Débat sur l'Ukraine (4) : Sur le dogmatisme – en relation avec l'Ukraine (31 mai 2022)*

La guerre en Ukraine est une situation extrêmement complexe, qui se déroule dans un monde qui est en train de changer de façon très spectaculaire. En termes de barbarie, cette guerre n'est pas très différente des guerres en cours en Syrie, au Yémen ou au Tigré, mais elle est certainement différente sur le plan qualitatif. En Syrie, tout en soutenant des camps différents dans la guerre, la Russie et les États-Unis se sont poliment téléphonés pour éviter d'attaquer leurs forces respectives avant de lancer leurs frappes aériennes. La guerre en Ukraine est à la fois un symptôme de ces changements mondiaux et un facteur d'accélération de la catastrophe humaine en termes de pénuries alimentaires et de hausse des prix de l'énergie. Le Sri Lanka a connu des émeutes massives liées au coût de la vie et aux pénuries. Même dans le «riche» Royaume-Uni, des millions de personnes auront du mal à conserver leur mode de vie. Les implications de la guerre sur le changement climatique sont dramatiques. La semaine où le comité des Nations unies sur le changement climatique a annoncé qu'aucun des engagements antérieurs pris par les gouvernements n'avait été respecté, plusieurs Etats ont annoncé que, en raison de la guerre, ils allaient devoir augmenter «temporairement» l'utilisation des combustibles fossiles – comme si la guerre était une aberration temporaire alors qu'en fait, c'est la norme – liée à l'incontrôlabilité totale du Capital. Des zones de l'Inde et du Pakistan vont devenir inhabitables à cause de la chaleur... Le delta du Mékong, un énorme producteur de riz, est en train de disparaître et ne sera plus viable d'ici la fin du siècle. De vastes mouvements de population, éclipsant les migrations actuelles, deviendront irrépressibles et entraîneront des guerres pour les terres et les ressources.

---

<sup>1</sup> Des contributions d'autres groupes ou militants ont été publiés dans cette rubrique : <http://npnf.eu/spip.php?rubrique154> (NdT).

Il est important d'essayer de comprendre la guerre en Ukraine en prenant en compte la totalité du monde dans lequel nous vivons, mais nous ne pouvons nous limiter à simplement décrire le rôle de l'argent, de ses propriétaires et de ses représentants politiques, descriptions si courantes dans les cercles de «gauche». Pour moi il faut avant tout, comprendre la classe ouvrière, essayer de voir où elle se trouve, comment elle réagit. Même lorsqu'elle est violemment réprimée et atomisée, comme en Chine, c'est cette classe qui fait que l'«argent» joue le rôle qu'il occupe. Ceux qui analysent le monde simplement en termes d'«impérialisme» ou de «finance» n'ont rien à voir avec le communisme. Le Capital est obligé de contrôler et de subordonner le Travail : ce besoin est le moteur de tout. On ne peut comprendre ce monde qui change rapidement et de façon spectaculaire en essayant de le faire entrer dans de vieilles conceptions et de vieilles formules.

Au fur et à mesure que la guerre en Ukraine se prolonge, les gens risquent d'être anesthésiés et de revenir à leur train-train quotidien, qu'il s'agisse de revenir à une vie normale ou de militer dans un groupe révolutionnaire. Nous devons examiner les relations entre notre perspective correcte sur la centralité de la révolution sociale, la transformation des rapports de production, et le développement des idées et de l'organisation dans la classe ouvrière.

Un de nos camarades a écrit que les Ukrainiens acceptaient l'invasion russe et continueraient ensuite la lutte sur les lieux de travail. C'est trop schématique. Il est de plus en plus évident que ce qui pousse des millions de personnes à résister au Capital, ce ne sont pas les réalités du lieu de travail, mais les dégradations croissantes des conditions de l'existence humaine en général. Comment les réalités de la guerre, de la faim, de l'injustice raciale, de la violence sexuelle, du changement climatique – qui s'accroissent toutes à une vitesse vertigineuse et sont au premier plan de la vie et de la conscience de beaucoup de gens –, comment ces réalités sont-elles liées à la tâche de transformer la production des marchandises ? La guerre, le monde qui change rapidement nous mettent au défi de repenser les vieilles conceptions sur la façon dont la lutte des classes se déroulera. Les violences observées dans la guerre en Ukraine ont été la réalité quotidienne vécue par beaucoup de gens pendant toute leur vie. Aujourd'hui, c'est de plus en plus vrai pour tous les habitants de la planète. Nous n'allons pas assister à une répétition d'une quelconque période antérieure de l'histoire.

Tout effort visant à comprendre la guerre et envisager la façon dont les militants devraient agir doit tenir compte du moindre élément d'information. Les arguments fondés sur des récits sélectifs, qui choisissent invariablement des bribes d'informations correspondant à une idée préconçue, ne mèneront nulle part. C'est pourquoi j'ai été si déçu et déprimé par l'attitude de certains camarades. J'ai passé des années à me détacher du dogmatisme, de la prédication et des activités de la gauche, du genre «Suivez notre drapeau et adhérez chez nous». J'ai rejoint Angry Workers of the World parce que je sentais que ce groupe avait quelque chose de différent, avant tout l'idée d'auto-organisation de la classe et le travail pour découvrir où se trouve la classe et ce qu'elle pense.

Sans aucune tentative de discussion, d'enquête ou d'analyse sur les réactions des travailleurs ukrainiens face à la guerre, certains de nos camarades savaient déjà que les travailleurs ukrainiens n'avaient aucun intérêt à s'engager dans une opposition armée face à l'invasion russe et ils ont procédé à la sélection des informations qui soutenaient leur point de vue. L'expression «Pas de guerre sauf la guerre de classe<sup>2</sup>» peut être un point de départ, mais à condition qu'elle soit accompagnée d'une connaissance intime de cette guerre précise et de la classe ouvrière directement concernée. Sinon elle n'est qu'un slogan vide de sens qui laisse complètement sans réponse la question de savoir ce qu'est la guerre de classe au sein de telle ou telle guerre

---

<sup>2</sup> Cf. du même camarade : *Débat sur l'Ukraine (2)*. «Pas de guerre, sauf la guerre de classe» ? *Un slogan pas vraiment utile en ce moment (14 mars 2022)* <http://nfnf.eu/spip.php?article909>

concrète. Il y a deux ans, l'un de nos camarades a déclaré à propos de la guerre en Bosnie que la seule chose à faire pour les travailleurs était de quitter le pays. Je ne pense pas qu'il avait raison à l'époque, mais maintenant la même recette est instantanément appliquée à l'Ukraine. Toutes les guerres sont-elles donc les mêmes ? Est-il inutile d'enquêter ?

La guerre en Ukraine doit être la guerre la plus médiatisée de tous les temps. Dans la presse et sur les réseaux sociaux, vous pouvez trouver non seulement des «nouvelles» mais aussi des interviews, des commentaires et des analyses de nombreux combattants, appartenant aux deux camps, ainsi que d'innombrables analyses effectuées par toutes sortes de personnes sur les causes sous-jacentes de la guerre. Tous les membres d'Angry Workers of the World ont accès à cette masse d'informations et pourtant, au sein de notre petit groupe, les camarades tirent des conclusions totalement différentes à partir des mêmes données. Cela doit signifier que nous abordons la question avec des façons très différentes de voir le monde. Je n'en suis pas totalement sûr, mais je pense que la différence fondamentale porte sur le rôle des militants et de leur relation avec la classe, donc sur ce que nous voulons vraiment dire lorsque nous affirmons que «C'est la classe ouvrière auto-organisée elle-même qui est la force de la révolution sociale.»

Dans cet article je ne vais pas vraiment essayer d'analyser la guerre en Ukraine. D'innombrables textes le font déjà sous tous les aspects, et ils sont écrits par des personnes bien mieux informées que moi sur le contexte de la guerre. Il existe aussi, bien sûr, une quantité encore plus grande de textes qui cherchent à faire entrer les faits dans toutes sortes de schémas préconçus. Ainsi, par exemple, la fourniture massive d'armes par l'OTAN est citée pour démontrer qu'il s'agit d'une guerre de l'OTAN contre la Russie, sans tenir compte du fait que, durant les deux premières semaines de l'invasion, l'OTAN était très réticente à s'impliquer; c'est la colère populaire généralisée contre l'invasion qui a d'abord forcé l'OTAN à changer de position, puis à chercher comment exploiter cette opinion populaire à ses propres fins. Et l'OTAN n'est pas une organisation totalement unifiée. Regardez comment Boris Churchill [Boris Johnson] – est ravi d'avoir fait oublier le «party-gate<sup>3</sup>» et, plus important encore, comment il fait un pied de nez à l'Europe post-Brexit.

Encore une fois, certains partisans de la «guerre populaire» choisissent d'ignorer la nature du régime ukrainien qui, il y a quelques semaines, a essayé de faire passer des lois affaiblissant les droits des travailleurs, etc. Dans ce genre de textes, les complexités et les contradictions réelles de la guerre sont aplanies pour correspondre à tel ou tel dogme. Pourquoi le «Nous ne prenons pas parti» devient-il si unilatéral dans sa sélection de détails ? Parce que cela correspond à un schéma qui nous rend aveugles à tout ce qui ne correspond pas [à notre dogme]. Cette méthode rend toute réflexion véritablement collective impossible.

Les divergences parmi le collectif Angry Workers of the World se répètent à travers le monde dans différents groupes politiques. Nous n'avons pas, parmi nous, des gens qui sont ouvertement pro-russes. (Lula, ce chouchou de la gauche, a présenté ses propres excuses à Poutine, tout comme les gouvernements bourgeois «anti-impérialistes» en Afrique et ailleurs.) Nous n'avons pas non plus parmi nous de camarades qui entament la chanson «*C'est entièrement la faute de l'OTAN*», c'est-à-dire des gens qui débitent leur propre refrain dogmatique du passé – «*L'ennemi est dans notre propre pays*» –, en ignorant le fait que l'ennemi est dans notre pays mais... qu'il est aussi partout ailleurs. Mais, à l'intérieur d'Angry Workers of the World, je ne vois pas de camarades qui exposeraient des positions inédites – notre groupe ne défend aucune idée différente de celles que l'on trouve dans beaucoup d'autres groupes ou individus. Je n'écrirai donc pas seulement à propos du débat en notre sein mais à

---

<sup>3</sup> Cette expression désigne douze fêtes organisées à Downing Street (la résidence du Premier ministre) pendant le confinement et qui font l'objet d'une enquête policière (*NdT*).

propos du débat au sein de la gauche dont j'ai l'impression aujourd'hui que nous ne différencions absolument pas.

Dès l'instant où les Russes ont envahi l'Ukraine, beaucoup de gens ont pensé qu'il était de leur devoir politique de dire aux travailleurs ukrainiens comment ils devaient réagir, en s'appuyant principalement sur leur compréhension des guerres précédentes et des écrits antérieurs, et nullement sur une connaissance détaillée des réalités récentes de la Russie et de l'Ukraine. Cela s'est produit plus tard, lorsque les militants se sont mis à chercher frénétiquement des faits et des chiffres pour étayer les conseils qu'ils avaient choisi de donner aux travailleurs ukrainiens.

Ce n'est pas la bonne façon de procéder.

Partout dans le monde, le Capital rend la vie impossible aux habitants de cette planète. Les gens essaient de survivre, d'être humains. Il y a deux semaines, un bateau de réfugiés, rempli de Syriens, a coulé au large des côtes du Liban. À la radio, j'ai entendu un parent d'une famille disparue dire pourquoi ils sont montés sur des bateaux qu'ils savaient dangereux : «*Si nous ne montons pas à bord de ces embarcations, nous allons mourir ici.*» Je voudrais demander aux gens de relire l'article que j'ai présenté lors de notre première réunion à Londres [<https://www.angryworkers.org/2020/11/19/class-consciousness-and-organisation-november-meeting/>].

Ce texte est terriblement inadéquat et probablement erroné par endroits, mais le principal point que j'ai essayé de faire passer est correct – la «gauche», ce mouvement pourri et manifestement inutile, pense qu'elle connaît les réponses et que son travail consiste à persuader la classe ouvrière de suivre ses instructions, selon le modèle du prédicateur et du troupeau. La gauche ignore totalement ce que les gens doivent faire pour survivre.

Nous devrions plutôt essayer de comprendre comment les gens, dont la vie est rendue intolérable par le Capital, essaient de se défendre, de préserver leur humanité, de s'organiser eux-mêmes. Mais les dogmatiques connaissent la réponse, ils savent ce que les travailleurs ukrainiens doivent faire et écrivent des articles pour le leur dire. Quand on lit beaucoup de ces articles, on a l'impression que les travailleurs ukrainiens sont des imbéciles parce qu'ils ne font pas ce que les «révolutionnaires» pensent qu'ils devraient faire: selon eux, au lieu de se battre pour l'organisation indépendante et autonome de la classe ouvrière, ces travailleurs partent en guerre aux côtés de la bourgeoisie ukrainienne qui agite le drapeau, avec des armes fournies par l'OTAN. Certes, les travailleurs sont tout à fait capables de suivre des voies véritablement réactionnaires. Nous ne soutenons pas les gens aveuglément, mais lorsque la Russie a envahi l'Ukraine, les travailleurs ukrainiens ont, dans leur grande majorité, tenté de résister, souvent en prenant les armes. Ils n'étaient pas simplement les dupes de la bourgeoisie ukrainienne ou de l'OTAN (qui, à ce moment-là, ne voulait pas s'impliquer). C'était leur façon d'essayer d'empêcher que leur vie devienne encore plus intolérable qu'elle ne l'était déjà.

La «gauche» occidentale est tellement aveuglée par ses dogmes et tellement inexpérimentée en matière de vie sous une dictature qu'elle ne peut faire la différence entre la vie dans une démocratie bourgeoise et la vie sous le règne de Poutine. (Existe-t-il maintenant une grande différence entre Poutine et Hitler en termes de formes de pouvoir ? Quelles sont les implications d'un bloc russo-chinois ? Non, je ne dis pas que l'impérialisme de ce bloc est pire que celui des États-Unis, mais que la classe ouvrière de l'«Ouest» n'a pas encore été réprimée de la même manière).

Ainsi, lorsque l'invasion a commencé, la première chose à faire, très rapidement, était d'examiner si les travailleurs qui résistaient aux Russes agissaient de quelque manière que ce soit dans leur propre intérêt. Cette évaluation doit évidemment tenir compte du contexte : il n'existe pas vraiment de mouvement influent et indépendant de la classe ouvrière, ni en Ukraine, ni en Europe et certainement pas en Russie. Les travailleurs ukrainiens ont subi soixante-dix ans d'une dictature brutale contre la classe ouvrière, puis le choc du passage au

capitalisme de gangsters. Mais ils ne sont pas restés silencieux, ils n'ont pas été des pions passifs dans les jeux inter-impérialistes. Les manifestations de Maidan – qui ont été, certes, un mélange de beaucoup de choses – contenaient une forte protestation des travailleurs qui réclamaient leur propre espace dans le pays. Mais l'invasion russe n'a pas dû affronter un mouvement cohérent de la classe ouvrière, nulle part. (Et il est curieux de voir comment les prédicateurs de «gauche» exigent/attendent des travailleurs ukrainiens qu'ils agissent comme une classe cohérente, alors qu'à l'Ouest, ils sont incapables de jouer un rôle significatif dans l'organisation d'un mouvement ouvrier cohérent afin de lutter pour ses propres droits, sans parler d'agir contre l'invasion russe.)

Que pouvaient donc faire d'autre la plupart des travailleurs ukrainiens, confrontés à une invasion dont ils savaient qu'elle conduirait à une occupation brutale et sauvage (comme en témoigne la vie dans le Donbass occupé) ? Certains ont choisi de partir, et beaucoup l'avaient déjà fait avant l'invasion russe – et nous devons les soutenir aussi, mais la plupart des gens ne pouvaient pas et ne voulaient pas partir. Votre vieille mère vit en haut de la rue, votre femme est sur le point d'accoucher, vous avez passé votre vie à économiser pour construire votre maison ou, tout simplement, pourquoi devrais-je partir et devenir un putain de réfugié pendant le reste de ma vie ?

Donc pour la plupart, la seule voie possible était de résister. Ils n'essayaient pas de mettre la main sur les terres d'un autre peuple, ni de tuer des «étrangers» – ils essayaient simplement de vivre alors que le Capital (sous la forme du militarisme russe) allait rendre leur vie impossible. Le travail des militants n'était donc pas de dicter ou de prêcher ce qu'il fallait faire, mais d'essayer de comprendre comment, dans les conditions actuelles, la classe ouvrière «s'organisait» pour rester en vie.

Et la tâche des militants était d'essayer de trouver des moyens d'organiser le soutien à ce choix, de remuer ciel et terre pour essayer d'obtenir les prémices d'une réponse de la classe ouvrière à l'extérieur de l'Ukraine, à la fois pour renforcer l'auto-organisation ici, au Royaume-Uni, et, ce faisant, donner de la force aux meilleures forces de la classe ouvrière en Ukraine. Notre groupe, Angry Workers of the World, a échoué dès le premier obstacle. Lorsque l'invasion a créé une onde de choc dans l'opinion publique ici, nous n'avons pas pu avoir une discussion vraiment collaborative et créative sur la façon de réagir parce que nous n'avions pas d'accord de base – pas seulement sur l'invasion mais sur notre rôle. L'un de nos camarades a dit qu'il était important de publier une déclaration claire proclamant «Pas de guerre sauf la guerre de classe», car elle pourrait être lue par quelqu'un en Russie. C'est ce que j'appelle «agiter le drapeau».

On écrit des textes, on organise des réunions et des actions, afin de gagner les gens à sa position alors qu'il faudrait essayer de proposer des moyens par lesquels la classe ouvrière, ou des sections de celle-ci, pourraient faire un pas en avant en termes d'auto-organisation pour agir dans leur propre intérêt de classe. L'objectif de la «gauche» est simplement qu'un travailleur rallie la bannière de la révolution. Mais un mouvement réel de la classe, le fait de réussir à accomplir un pas qui peut sembler loin d'être révolutionnaire, vaut mille recrues qui se rangeraient derrière la bannière de la révolution.

De nombreux travailleurs ukrainiens ont pris les armes. Des milliers d'Ukrainiens vivant à l'Ouest sont retournés se battre, et certains sont partis à l'étranger, principalement des femmes et des enfants. Mais ceux qui sont restés, parce qu'il n'y a pas de mouvement ouvrier significatif, ceux-là n'ont vu d'autre solution que de se battre dans le cadre de l'armée bourgeoise.

Soyons tous d'accord pour une minute – la guerre est terrible. Comme l'a dit Victor Serge, même lorsque les armes se trouvent réellement entre les mains des travailleurs et qu'ils les manient, la guerre déforme, dégrade et brutalise les êtres humains. Mais la destruction croissante des conditions de vie par le Capital oblige les travailleurs à se battre, parfois dans

l'intérêt de leurs ennemis de classe, mais parfois aussi dans leur propre intérêt. A l'heure actuelle, comme ils n'ont pas encore développé l'organisation nécessaire pour transformer la lutte afin de rester en vie en une lutte pour changer consciemment le monde dans lequel ils vivent, ils se retrouvent souvent dans des alliances interclassistes. Marx avait prévenu que l'insurrection de Paris serait prématurée et un désastre pour les masses parisiennes, mais, lorsqu'elles se sont soulevées, il a été leur plus fervent partisan et dans leur brève vie vécue en tant qu'êtres humains véritablement libres, Marx en a tiré d'innombrables leçons pour l'avenir de l'humanité.

Pour moi, les travailleurs ukrainiens doivent résister contre l'invasion russe pour défendre leurs propres intérêts, même si, pour cela, ils sont obligés de se battre au sein de l'armée de la bourgeoisie et de plus en plus dans le cadre de stratégies dictées par les États-Unis. Nous devons constamment réfléchir à ces problèmes. Y a-t-il un moment où cette défense des intérêts propres des travailleurs est complètement effacée par les intérêts du Capital ukrainien et du Capital américain ?

D'une certaine manière, cette question devrait stimuler les activités pratiques des militants, et pas seulement être un objet de spéculations pour des observateurs curieux. Comment pouvons-nous contribuer à renforcer la voix de la classe ouvrière contre l'invasion russe à la fois en Ukraine et dans le monde? Comment pouvons-nous profiter des divisions de classe au sein de la résistance à l'invasion – c'est-à-dire comment pouvons-nous accentuer l'opposition des travailleurs face aux tentatives du gouvernement ukrainien de les utiliser comme combattants tout en étouffant leurs droits en tant que travailleurs ?

Voilà donc notre divergence. Comment le monde change-t-il ? Savons-nous à l'avance comment les travailleurs doivent s'organiser ou devons-nous étudier chaque nouveau moment dans la vie de la classe ouvrière pour découvrir comment pensent les travailleurs eux-mêmes, comment et pourquoi ils choisissent d'agir, comment ils s'organisent et ensuite essayer de renforcer cela, à la fois sur le plan politique et organisationnel ?

**B.M.**, 31 mai 2022